Document généré le 24 avr. 2024 09:28

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Ouvrages de référence

Volume 26, numéro 1, printemps–été 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12092ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2003). Compte rendu de [Ouvrages de référence]. *Lurelu*, *26*(1), 72–73.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

1

2

Ouvrages de référence

1 Contes traditionnels du Saguenay

Ⓐ CONRAD LAFORTE (ANTHOLOGISTE)
Ⓘ BÉATRICE LAFORTE
Ⓒ MENTERIES DRÔLES ET MERVEILLEUSES
Ⓔ VA BENE, 2001, 300 PAGES, 22,95 $

Les dix-sept contes réunis dans ce volume ont été recueillis par Conrad Laforte, dans les années 50, auprès de quatre conteurs saguenéens. Il s'agit véritablement d'un travail d'ethnologue, destiné à un public adulte, puisque dix-huit pages sont consacrées à la présentation du volume et de la méthode de transcription. Pour garantir l'accessibilité des textes à un public large, le compilateur opte pour une écriture non phonétique, facilitant la lecture. En même temps, il répond à des préoccupations plus scientifiques en reproduisant fidèlement le vocabulaire et la syntaxe des conteurs. Le recueil présente un bel éventail de contes populaires : un conte-randonnée (*La souris et le charbon de feu*), plusieurs contes merveilleux, en particulier la très longue histoire de *La reine blanche*, des contes à rire (*Le téléphone au ciel, L'œuf de jument, La vache malade*), et des contes d'animaux (*Le renard parrain*). Chaque conte est précédé d'une brève notice explicative qui le rattache à un ou plusieurs types de la classification d'Aarne-Thompson et définit sa répartition géographique et sa fréquence. Un glossaire et un index des types complètent l'ensemble et en facilitent l'utilisation. Ce livre constitue un outil précieux pour les folkloristes et pour les conteurs, qui trouveront en ses pages non seulement des textes à conter tels quels, mais aussi une riche source d'inspiration pour contribuer à leur tour à la floraison de l'imaginaire québécois.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

2 Les bébés livres ou l'émergence de l'écrit

Ⓐ SUZANNE POULIOT ET JOHANNE LACROIX
Ⓔ DU CRP, FACULTÉ D'ÉDUCATION, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE, 2001, 64 PAGES, 25 $

Dans le document portant le titre *Les bébés livres ou l'émergence de l'écrit*, il aurait été important de définir en un premier temps ce qu'est un bébé-livre, car il y a une nuance entre un bébé-livre et un livre que l'on peut présenter à un bébé. La notion fait référence à des caractéristiques spécifiques. Dans *Du Petit Poucet au Dernier des raisins*, Dominique Demers le définit ainsi : «L'image et le format du bébé-livre tiennent compte de la réalité des tout-petits. Le support est petit et résistant — carton rigide ou plastique —, ce qui permet aux petites mains maladroites d'explorer à satiété sans tout briser. [...] La notion de bébé-livre désigne surtout un format adapté : plus petit et plus résistant.» (p. 127) Ainsi, plusieurs livres analysés ici ne correspondent pas à cette définition.

Après avoir lu à plusieurs reprises ce document, j'en retiens principalement le manque de rigueur. En premier lieu dans le choix du vocabulaire : des personnages aux formes «rebondissantes» (p. 20), les «médias» (p. 24), utilisés par les illustrateurs, «l'autrice» (p. 32). Manque de rigueur dans les données bibliographiques : il est fait mention de deux titres de Marie-Louise Gay illustrés par Darcia Labrosse aux Éditions de La courte échelle. Or, aucun titre ne correspond à ces données. Il y a bien deux livres illustrés par Darcia Labrosse, *Venir au monde* et *Vive mon corps*, mais c'est Marie-Francine Hébert qui en signe le texte! Les auteures présentent la série «Gofrette» chez Québec Amérique dans la collection «Zanimo». Zanimo n'est pas le nom d'une collection mais le pseudonyme des deux créatrices, Fabienne Michot et Doris Brasset! En début d'ouvrage, les auteures nous disent : «Nous avons identifié les maisons d'édition, les collections, voire les séries destinées aux très jeunes enfants d'âge préscolaire, publiées des deux côtés de l'Atlantique.» (p. 7-8) Un tel énoncé peut laisser croire à une exhaustivité des livres proposés. Or il n'en est rien : plusieurs sont manquants du côté québécois et aucun bébé-livre européen n'est analysé. Les auteures analysent certaines collections de bébés-livres parues au Québec en proposant une grille décrivant brièvement le format, le support, les illustrations et le texte. Bien que cette grille soit intéressante par la concision des informations, elle présente une lacune majeure : on n'y indique nulle part les créateurs du livre. Les auteures ne les mentionnent pas davantage dans le texte accompagnant la grille, un déplorable manque de respect. Absentes également les données bibliographiques des livres ayant servi à l'expérimentation auprès d'enfants. Les résultats de cette expérimentation ont servi de guide pour les interventions proposées. Or on peut s'interroger sur la fiabilité de cette expérimentation qui concernait *cinq* enfants au Québec et vingt-quatre en Belgique! Les interventions proposées sous le titre «Le chemin de la lecture» auraient pu être nommées «Les dix commandements». J'ai en horreur ce ton directif qui impose une façon de faire, une certaine méthode considérée comme étant la bonne, ce qui est l'opposé d'une approche de sensibilisation qui propose d'autres façons de faire tout en respectant l'individu à qui s'adressent ces propos.

Pour terminer, la bibliographie et le corpus de fiction sont présentés sans distinction, dans la même liste : la confusion totale! Je m'étonne de ne pas retrouver dans la bibliographie *La sélection Toup'tilitou*, véritable référence en ce qui concerne le corpus à proposer aux tout-petits de zéro à cinq ans, ni le livre de Jacqueline Thériault, *J'apprends à lire... aidez-moi!*, paru aux Éditions Logiques en 1995, référence importante sur la notion de l'émergence de l'écrit. Bref, inutile de débourser vingt-cinq dollars pour un produit si décevant (la reliure brochée de mon exemplaire n'a même pas tenu le coup le temps de mon analyse!).

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3

4

3 Les Enjeux du roman pour adolescents
Ⓐ DANIELLE THALER ET ALAIN JEAN-BART
Ⓔ L'HARMATTAN, 2002, 330 PAGES, 46,95 $

Cet ouvrage est commenté en profondeur dans notre chronique «Lurecherche», en page 80.

Périodiques

4 Les Débrouillards
Ⓡ JOHANNE DAVID
Ⓔ LES PUBLICATIONS BLD, OCTOBRE 2002 À FÉVRIER 2003, 48 PAGES CHACUN, 9 À 14 ANS, 3,25 $

Depuis maintenant vingt ans, le magazine *Les Débrouillards* rend la science accessible et passionnante pour les jeunes de neuf à quatorze ans. Dans les cinq numéros que j'ai eu le plaisir de lire, j'ai appris des choses sur les rêves, l'énergie solaire, les avalanches, les animaux à bois et à cornes, l'Atlantide, la nutrition, les méthodes d'enquête, et j'en passe! Mordu de science ou non, chaque jeune peut y trouver un sujet qui saura l'intéresser. C'est d'ailleurs à mon avis la grande qualité de ce magazine : la science y est vulgarisée de façon ludique, dans un vocabulaire et une présentation adaptés au lectorat cible. L'éclectisme des sujets abordés montre bien que la science et la technologie ont un impact constant sur nos vies, des petits gestes du quotidien à l'exploration spatiale.

Une grande place est faite aux jeunes lecteurs, avec des concours, un babillard, le courrier du Prof Scientifix, un coin pour les correspondants. On s'amuse aussi beaucoup en lisant *Les Débrouillards*, grâce aux blagues, à la bande dessinée des aventures de «Van l'inventeur» et surtout grâce aux dessins et à l'humour de Jacques Goldstyn. Sa grenouille Beppo me faisait déjà rire il y a plus de quinze ans, lorsque j'étais moi-même abonnée à *Je me petit-débrouille*! Outre des chroniques mensuelles (Les expériences, Dossier, Comment ça marche?, Terre des animaux et Terre des débrouillards), le magazine offre des suggestions de jeux vidéo et de sites Internet. On y trouve aussi des comptes rendus d'Expo-sciences, des activités des Clubs des Débrouillards dans toute la province et de l'émission télévisée *Les Débrouillards*.

Avec *Les Débrouillards*, la science, ça se lit et ça se vit! Je souhaite longue vie à ce magazine indispensable et à son nouveau petit frère pour les six-neuf ans, *Les Explorateurs*.

GINA LÉTOURNEAU, bibliotechnicienne